

## **Le grand mystère de la vie religieuse**

I

Je voudrais vous expliquer pendant quelques jours un grand mystère, le mystère de la vie religieuse, qui n'est pas autre que celui de la vie chrétienne dans sa perfection. Il y a deux ordres de choses qui se sont succédés dans les œuvres de Dieu, l'ordre de l'ancien Adam et l'ordre du nouvel Adam, c'est-à-dire Jésus-Christ. Dans l'un et l'autre ordre, il y a des relations établies, relations sur lesquelles reposent l'une et l'autre société, relations sociales, relations essentielles et qui ressortent dans l'œuvre de Dieu.

Dieu avait dit à Adam : « *Crescite et multiplicamini* », il lui avait donné une anticipation, une image de sa paternité. C'est dans cet ordre que nous recevons la nature humaine. Mais cet ordre a été souillé par le péché, et, comme châtement, il a été frappé de mort et destiné à disparaître. Il ne nous servirait donc de rien de naître dans cet ordre, si nous ne naissions encore dans l'ordre nouveau et éternel en Jésus-Christ.

Avec la nature humaine qui nous a été transmise d'Adam, par la succession de nos ancêtres jusqu'à nos pères, il y a des relations qui naissent de cette communication : relations du Père aux enfants par l'amour paternel, relations des enfants au Père par l'amour et l'obéissance filiales, relations des enfants entre eux, par l'union et l'amour fraternel. Cet ordre va disparaître, et au-dessus, par-dessus, au-delà, va se substituer à lui l'ordre du nouvel Adam, Jésus-Christ.

Qu'arrive-t-il « Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son propre Fils. » Remarquez ce qu'il donne. Il nous donne sa Divinité en la personne de son Fils. Il étend le mystère de sa génération jusqu'à la nature humaine. Nous entrons dans la personne du Fils, nous devenons ses fils en la personne de Jésus-Christ. C'est là le mystère de l'Eglise, qui s'achèvera dans l'éternité.

## **Il grande mistero della vita religiosa**

I

Nell'arco di pochi giorni vorrei spiegarvi un grande mistero, il mistero della vita religiosa, cioè quello della vita cristiana nella sua perfezione. Nell'operare di Dio assistiamo al succedersi di due ordini di cose: l'ordine del vecchio Adamo e l'ordine del nuovo Adamo, cioè Gesù Cristo. In ciascuno degli ordini esistono relazioni ben definite, relazioni riscontrabili nell'operare di Dio e in base alle quali viene a definirsi l'una e l'altra società, relazioni sociali, relazioni essenziali.

Dio aveva detto ad Adamo: «*crescite et multiplicamini*», gli aveva offerto una partecipazione, un'immagine della sua paternità. È secondo quest'ordine che ci viene donata la natura umana. Ma quest'ordine, macchiato dal peccato, ha avuto come castigo la morte e l'annientamento. Nascere pertanto secondo quest'ordine non ci servirà a nulla, se non nasciamo a sua volta in Gesù Cristo secondo il nuovo ed eterno ordine.

Con la trasmissione della natura umana, da Adamo fino ai nostri padri, ci vengono trasmesse anche delle relazioni a questa proprie: relazioni tra Padre e figli dovute all'amore paterno, relazioni tra figli e Padre dovute all'amore e alla filiale obbedienza, relazioni tra i figli dovute all'unione e all'amore fraterno. Quest'ordine destinato a scomparire verrà sostituito da quello del nuovo Adamo, Gesù Cristo, che è al di sopra di tutto.

Che ne deriva? «*Dio ha tanto amato il mondo da dare il figlio unigenito*». Vi rendete conto di cosa ci viene donato. Nella persona del Figlio ci viene donata la sua Divinità. Alla natura umana concede di partecipare al mistero della sua stessa generazione. Partecipiamo della dignità del Figlio e diventiamo pertanto suoi figli nella persona di Gesù Cristo. La Chiesa è questo mistero, mistero che raggiungerà il suo compimento nell'eternità.

Come risultato si stabiliscono relazioni molto più nobili e molto più profonde di quelle che deriviamo dalla trasmissione della natura

Il en résulte des relations bien autrement hautes, bien autrement profondes que celles qui résultent de la communication de la nature humaine, dans l'ordre d'Adam. Dans la famille, le père et le fils n'ont pas la même substance, il n'y a entre eux que similitude d'être. Mais ici, la même substance est tout entière dans la personne du Père et tout entière dans la personne du Fils. En participation de ses biens, nous entrons en la personne du Fils, dans la société même de Dieu, qui est le mystère éternel de la Vie divine et de la Sainte Trinité : « *Ut et societas nostra sit cum Patre et Filio ejus Jesu Christo.* » Ce que le Père donne en engendrant son Fils, il l'étend jusqu'à nous et nous entrons dans cet ordre par notre incorporation à Jésus-Christ.

C'e mystère ne s'achèvera que dans le Ciel, car ici-bas il est voilé et combattu par ce qui reste de l'ordre de l'ancien Adam. Voilà les ruines, les débris et la poussière de l'ancien ordre, encore nécessaire pour le développement de l'ordre de Jésus-Christ. Combattu par le vieil homme qui, pour satisfaire ses concupiscences, cherche à détruire Jésus-Christ.

Dans l'état religieux, nous anticipons sur le ciel, nous ne tolérons pas ce que Dieu, par indulgence, tolère pour un temps dans le reste des hommes, c'est-à-dire certain partage entre lui-même et les choses du temps, ce qui fait dire du séculier : « *divisus est* ». Or, dans le nouvel ordre de choses, il y a de nouvelles relations : relations du Père au Fils, du Fils au Père, du Fils avec nous, de nous avec le Fils et de nous entre nous. Nous sommes en Jésus-Christ, unis à sa personne devenue en lui les enfants de Dieu.

Ce n'est point une simple manière de parler. Quand nous disons que Dieu est notre Père et que nous sommes les frères de Jésus-Christ, ce n'est point une simple manière de parler, mais la réalité même. Les relations qui restent de l'ancien Adam ne sont rien en comparaison de celles qui existent entre Dieu et nous. Notre Père selon l'ordre d'Adam nous a donné la nature humaine, mais Dieu nous a donné la nature divine.

umana, secondo l'ordine di Adamo. In una famiglia tra il padre e il figlio non avviene lo scambio di sostanza, ma solamente una similitudine nell'essere. Mentre qui un'unica sostanza è nella persona del Padre e in quella del Figlio. Partecipando di questi beni, veniamo ad essere uno con il Figlio e entriamo a far parte della stessa società di Dio: eterno mistero della Vita divina e della Santa Trinità: « *ut et societas nostra sit cum Patre et Filio ejus Jesus Christo.* ». Quello che il Padre dà al Figlio generandolo, lo estende anche a noi, che veniamo così a far parte di questo ordine in forza della nostra incorporazione in Gesù Cristo. Questo mistero avrà il suo compimento solo in cielo, perché quaggiù è oscurato e contrastato da quanto è ancora presente dell'ordine del vecchio Adamo. Oscurato dalle rovine, dai detriti e dalla polvere dell'antico ordine, ancora necessario perché il nuovo ordine di Gesù Cristo possa svilupparsi. Contrastato dal vecchio uomo, che per soddisfare le sue concupiscenze, cerca di distruggere Gesù Cristo.

Nello stato religioso si vive anticipatamente quello che sarà in cielo in quanto non viene tollerato ciò che Dio, per misericordia, tollera provvisoriamente negli altri uomini, cioè una specie di intesa tra questi e le cose del mondo, che porta a dire del secolare: « *divisus est* ». Nel nuovo ordine delle cose invece vengono a verificarsi nuove relazioni: relazione tra il Padre e il Figlio, tra il Figlio e il Padre, tra noi e il Figlio, tra noi e il Figlio e tra noi stessi. Noi siamo in Gesù Cristo, uniti nella sua persona diveniamo in Lui figli di Dio.

Non si tratta di un semplice modo di dire. Quando affermiamo che Dio è nostro Padre e che noi siamo fratelli in Gesù Cristo, non è semplicemente un modo di dire, ma la realtà stessa. Le relazioni che ci derivano dal vecchio Adamo perdono consistenza a confronto con quelle che vengono a stabilirsi tra Dio e noi. Nostro Padre secondo l'ordine di Adamo ci ha trasmesso la natura umana, mentre Dio ci dona quella divina.

È nostro Padre sul piano dell'essere partecipato, infinitamente al di sopra di ogni comunione prodotta dalle cause seconde.

Il est notre Père par une communication d'être, infiniment au-dessus de toutes les communications qui peuvent se faire par les causes secondes. Nous sommes frères de Jésus-Christ, par un lien autrement substantiel et profond que le lien qui unit les fils d'un même père, les enfants d'une même famille. Ce qui unit les enfants dans l'ordre d'Adam c'est la similitude d'être, la même éducation, la participation aux mêmes droits et au même héritage. Dans l'ordre nouveau, ce n'est point seulement la ressemblance avec Jésus-Christ, mais c'est Jésus-Christ qui est chacun de nous. C'est un lien bien autrement fort, puisque Jésus-Christ lui-même est en nous. La fraternité corporelle ne peut pas être comparée à celle-là. Le mot même de fraternité ne l'explique pas complètement, et le terme qui convient le mieux pour la désigner, c'est le terme de membre de Jésus-Christ. Aussi, Dieu n'a-t-il pas plusieurs fils ; il n'en a qu'un, dans lequel nous sommes unis et assemblés comme les différents membres d'une même personne et c'est la substance de ce Fils qui est en nous.

Quelles relations va-t-il en résulter pour nous La communauté n'est point une société de gens réunis pour vivre ensemble ; non, c'est la famille de Dieu, parce que Dieu nous communique sa propre substance. Il nous la communique par le supérieur, qui est l'hiérarque, le chef de cette famille. C'est par lui que Dieu est Père, c'est par lui que vous devenez les membres de Jésus-Christ, c'est moi qui vous communique la substance du Fils de Dieu. Je vous la donne par la parole, je vous la donne par les Sacrements, je vous la donne par le gouvernement quotidien. Votre père, selon la nature n'est votre père qu'une fois ; il ne vous a donné la nature humaine qu'une fois, après quoi vous la développez par les aliments tirés du dehors. Mais moi, je suis votre père tous les jours, puisque tous les jours je vous communique la nature divine. Je suis votre père, non par moi, mais par Dieu qui est en moi. Aussi puis-je m'appliquer la parole que St. Polycarpe dit aux premiers chrétiens : « Respectez l'Evêque, parce que c'est par lui que Dieu vous prend pour fils. » C'est par moi

Siamo pertanto fratelli in Gesù Cristo, in virtù di un legame altrettanto sostanziale e profondo di quello che si ha tra i figli di uno stesso padre, tra i figli che fanno parte di una stessa famiglia. Ciò che unisci i figli secondo l'ordine di Adamo è la similitudine dell'essere, della stessa educazione, della partecipazione agli stessi diritti e alla stessa eredità. Secondo il nuovo ordine, ciò che ci unisce non è solo la somiglianza con Gesù Cristo, ma l'essere divenuti uno in Gesù Cristo. Si tratta di una unione molto più stretta, dato che Gesù Cristo stesso è in noi. La fraternità secondo la carne non può essere messa a confronto con questa. Lo stesso vocabolo fraternità non ne esprime tutto il contenuto, e il termine a cui ricorrere per esprimerlo in modo adeguato è quello di membro di Gesù Cristo. Pertanto Dio non ha diversi figli; ne ha uno solo, con il quale formiamo un'unica unità pur nella differenziazione dei membri di una stessa persona, i quali partecipano della sostanza di questo Figlio che vive in noi.

Quali relazioni si vengono a stabilire tra di noi? La comunità non è una società di persone che si accordano per vivere insieme; no, ma la stessa famiglia di Dio, per il fatto che siamo fatti partecipi della sua stessa sostanza. Ce la comunica per mezzo del superiore, gerarca e capo di questa famiglia. In lui Dio si fa nostro Padre, in lui noi diventiamo le membra di Gesù Cristo, sono io a comunicarvi la sostanza del Figlio di Dio. Ve la offro nella parola, nei sacramenti, nel quotidiano governo. Vostro padre secondo natura lo è per una sola volta; solo per una volta vi ha donato la natura umana, che poi voi sviluppate con gli alimenti di cui vi nutrite. Io invece, sono vostro padre ogni giorno in quanto ogni giorno vi comunico la natura divina. Sono vostro padre non per mia virtù, ma per Dio che opera in me. Pertanto mi posso attribuire le parole con cui il Santo Policarpo si rivolgeva ai primi cristiani: *«rispettate il vescovo; perché è per mezzo suo che Dio vi rende suoi figli»*. È per mio mezzo che Dio vi rende suoi figli. Pertanto, l'amore filiale che dovete nutrire verso di me, deve essere lo stesso che nutrite verso Dio Padre.

immédiatement que vous devenez fils de Dieu. Ainsi donc, l'amour filial que vous devez avoir pour moi, ne doit-il pas être celui que vous portez à Dieu le Père ?

L'amour que vous devez avoir entre vous, doit être le même que celui dont vous aimez Jésus-Christ, et non point l'amour qu'ont entre eux les gens qui se conviennent et qui sont habitués s'estimer par une sympathie purement naturelle. Vous devez vous aimer entre vous comme les saints s'aiment dans le Ciel, c'est-à-dire parce que vous êtes les enfants de Dieu et parce que Jésus-Christ vit en chacun de vous. Vous devez avoir une charité surnaturelle dont le Saint-Esprit est le lien. Vous comprenez maintenant comment la charité diffère de la simple affection naturelle, qui est bonne en elle-même, mais qui ne suffit pas entre nous.

La charité est autre chose que l'affection naturelle. C'est l'amour que Jésus-Christ a pour le Père. En conséquence, ces liens doivent être bien purs, c'est la charité respectueuse, joyeuse, illuminative, du Ciel. (*Dom GREA. Saint Antoine, 6 nov. 1894*).

## II

Je vous ai parlé de ces deux ordres ; j'achève aujourd'hui ce que je vous disais hier soir.

Dans la famille ici-bas il y a des relations. Dans la famille de Dieu,

Dans cette famille qu'il s'est donnée en faisant descendre son Fils jusqu'à la nature humaine, il y a aussi des relations, mais bien autrement substantielles et réelles que selon l'ordre d'Adam, puisque ce sont les relations mêmes de Dieu. De même qu'il y a entre l'être de Dieu et l'être créé, une distance infinie, de même, entre les relations de la famille d'Adam et celles de la famille de Jésus-Christ, il y a une distance infinie. Aussi vous disais-je que ce n'était pas par mode de comparaison que nous appelions Dieu notre Père et que nous disions à Jésus-Christ « Notre Frère », mais dans un sens plus substantiel que celui qui convient au père dans la famille terrestre. Dans la famille terrestre, les enfants participent à un même héritage ; dans la famille de Dieu, nous participons à la substance même de Dieu. Les relations

Con quell'amore con cui amate Gesù Cristo dovete amarvi anche tra di voi e non con quello che unisce le persone che si accordano per stare insieme per pura naturale simpatia. Dovete avere amarvi con quell'amore con cui si amano i Santi in Cielo, questo perché siete figli di Dio e Gesù Cristo vive in ciascuno di voi. La carità soprannaturale che vi unisce è frutto dello Spirito Santo. Ora siete in grado di comprendere quanto la carità differisca dal semplice affetto naturale, buono in se stesso, ma non sufficiente tra voi.

La carità è qualcosa di diverso dall'affetto naturale. È quell'amore che unisce Gesù Cristo e il Padre. Si tratta quindi di legami essenzialmente puri dato che la carità in Cielo è rispettosa, gioiosa e illuminante.

## II

Riprendo oggi il discorso per completare quanto vi ho detto ieri sui due ordini.

Non si dà quaggiù famiglia naturale senza relazioni. Anche nella famiglia di Dio, famiglia che si è costituito facendo assumere da suo Figlio la stessa natura umana, ci sono relazioni sostanziali e reali ma molto diverse da quelle secondo l'ordine d'Adam, dato che si tratta delle stesse relazioni in Dio. Come vi è infinita distanza tra l'essere di Dio e l'essere creato tale è la distanza tra le relazioni nella famiglia di Adam e quelle nella famiglia di Gesù Cristo. Vi dicevo anche che chiamiamo Dio nostro Padre e Gesù Cristo «*nostro fratello*» non a mo' di comparazione, ma in un senso più adeguato di quanto convenga ad un padre in una famiglia terrestre. Nella famiglia terrestre i figli prendono parte alla stessa eredità; in quella di Dio noi partecipiamo della stessa sostanza di Dio. In forza di questo le relazioni che vengono a stabilirsi assumono una forza e una incisività che solo in senso analogico si trovano tra gli esseri creati.

Vi ho anche spiegato come questa paternità, in cui partecipiamo non dell'essere umano, ma di quello divino, ci renda suoi ministri. Io sono ministro di questa paternità. Per voi sono padre non in quanto vi ho dato una natura corruttibile, una esistenza corporale, ma la

prennent de là une force, une vigueur, qui ne peuvent être dans les êtres créés, sinon d'une manière très éloignée.

Je vous ai montré ensuite comment cette paternité, en qui nous recevons non pas l'être humain, mais l'être divin, se sert de nous pour faire ses ministres. Je suis le ministre de cette paternité ; pour vous, je suis votre père, non pas parce que je vous ai donné une nature périssable, une existence corporelle, mais la nature même du Fils de Dieu. Vous êtes frères de Jésus-Christ ; non parce que vous avez la même origine terrestre, mais parce que vous participez à la nature même du Fils de Dieu. Vous êtes en lui, ou plutôt c'est lui qui est en vous. C'est le Père qui étend jusqu'à vous le mystère de la génération de son Fils. Voilà comment vous êtes les frères de Jésus-Christ. Quand nous récitons le Pater et que nous disons : « Notre Père, qui êtes aux Cieux », ce mot notre peut se prendre dans un sens conforme à la doctrine que je viens de vous exposer. On l'entend généralement dans un sens de pluralité, parce que plusieurs sont rassemblés dans cette filiation. Mais on peut le prendre aussi dans une autre acception : notre Père, c'est-à-dire à vous, Jésus-Christ, et à moi. C'est notre Père commun à vous et à moi. Nous sommes frères, ô Jésus, parce que vous m'aviez associé, moi, pauvre créature, à votre filiation divine c'est votre Père et c'est aussi le mien.

Voyez tout de suite quelles relations une telle fraternité fait naître en nous. Nous devons nous aimer comme les saints s'aiment dans le Ciel. Nous devons avoir les uns pour les autres l'amour même que nous avons pour Jésus-Christ, puisqu'il est dans chacun de nous. La charité qui nous unit doit être la même charité qui unit le Père et le Fils, c'est-à-dire le Saint-Esprit. L'affection qui vous unit, c'est le Saint-Esprit, qui a été répandu dans nos âmes. Comme donc rien de terrestre ne doit entrer dans cette sainte union !

Si avant de devenir les frères de Jésus-Christ, nous avons pu avoir quelque affection naturelle les uns pour les autres, dit saint Paul, maintenant nous ne la connaissons plus. Si nous pouvons nous aimer selon l'ordre d'Adam par

stessa natura del Figlio di Dio. Voi siete fratelli in Gesù Cristo; ma questo non in forza della stessa origine terrena, ma forza della partecipazione della stessa natura del Figlio di Dio. Voi siete in Lui o piuttosto è Lui che vive in voi. Infatti è il Padre che estende fino a voi il mistero della generazione del Figlio. Questo fa sì che voi siate fratelli in Gesù Cristo. Quando nella recita del Pater diciamo: «*Padre nostro, che sei nei cieli*», questo «*nostro*» lo dobbiamo intendere nel senso sopra esposto. Generalmente lo si interpreta al plurale, dato che con tale figliazione si intendono i molti. Ma gli si può assumere anche con altro significato: nostro Padre, cioè vostro, Gesù Cristo e mio. È Padre nostro e mio. Siamo, Gesù, siamo fratelli, perché voi mi avete associato, io povera creatura, alla vostra figliazione divina. È Padre vostro, ma anche mio.

Da ciò potete facilmente capire quale specie di relazioni una simile fraternità sviluppa in noi. Dobbiamo amarci come i Santi in Cielo. Dobbiamo amarci con lo stesso amore che abbiamo per Gesù Cristo, dato che questi vive in ciascuno di noi. quella carità che unisce il Padre al Figlio deve essere la stessa che ci unisce tra noi, cioè lo Spirito Santo. Lo stesso Spirito Santo effuso nei nostri cuori. Quindi nulla di umano vi deve essere in questa santa unione!

Se, prima di diventare fratelli in Gesù Cristo, abbiamo potuto godere di una qualche attrazione umana gli uni per gli altri, scrive San Paolo, ora non più. Se una qualche simpatia naturale è entrata nel nostro amore secondo l'ordine di Adamo, ora deve essere lasciata cadere, e dobbiamo amarci solo perché Gesù è in noi. Questo sarà possibile solo in Cielo; quaggiù queste sante relazioni sono contrastate. La vecchia natura avanza continuamente sue pretese; anche se destinata a morire, Dio gli concede ancora del tempo. Rivendica pretese una volta legittime, ma ora viziate. «*Unde lites inter vos? Unde belligeratis*»? Da dove le guerre? Da dove? dalle vostre bramosie. Orsù! Allontaniamo dal nostro cuore gelosie ed invidie. A cosa possiamo paragonare il nostro cuore? Ad un recipiente

une sympathie naturelle, nous laissons cela de côté, nous nous aimons, parce que Jésus-Christ est en nous.

Il en sera ainsi dans le Ciel ; ici-bas, ces saintes relations sont combattues. La vieille humanité élève sans cesse ses prétentions ; encore que condamnée à mort, Dieu lui laisse l'existence pour un temps. Elle élève des prétentions légitimes autrefois, mais maintenant vicieuses, « Unde lites inter vos unde belligeratis » D'où vient que vous nous faites la guerre ? d'où ? De ce que vous avez des convoitises. Ah ! bannissons de notre cœur toute jalousie, toute envie. A quoi doit ressembler notre cœur ? A un vase rempli d'une liqueur. - Quelle liqueur ? - Du lait. Le lait est une substance qui peut s'altérer ; aussi est-il dit des impies que le cœur est devenu comme du lait tranché. Un petit filet de vinaigre suffit pour corrompre du lait. Qu'il n'y ait dans notre cœur point de vinaigre, mais le lait pur de la charité divine !

Pour que nous puissions nous aimer comme les saints dans le Ciel et comme Jésus-Christ nous aime, il faut dire à Jésus : « Mon Seigneur soyez-moi, et que moi je sois vous. » Ce changement s'opère dans la Sainte Communion. Elle est le centre, le nœud de cette mutuelle transformation.

Vous me direz que c'est le Baptême ; c'est vrai aussi. L'Eucharistie et le Baptême ne sont qu'un seul et même mystère ; car ce qui est établi dans le Baptême à l'état d'habitude est exercé dans la Sainte Communion à l'état d'acte. L'habitude est pour l'acte, le Baptême est pour l'Eucharistie. Il faut donc être Jésus-Christ. Ses pensées doivent être nos pensées, ses désirs nos désirs, ses mouvements nos mouvements. Cela est vrai pour tous les chrétiens, mais la vie religieuse nous le donne avec une plus grande intensité. Ce qui n'est qu'un germe dans le siècle se développe pleinement dans la vie religieuse. Voilà pourquoi il y a une si grande différence entre la vie religieuse et le siècle.

Les religieux sont plus près du paradis, à la condition qu'ils soient de vrais religieux et non pas des séculiers. Il peut se faire que l'on soit séculier en religion, comme il y a de vrais religieux par l'esprit parmi ceux qui vivent dans

ricolmo di liquido. Che genere di liquido? Il latte. Il latte è una sostanza che può alterarsi. Degli empi infatti si dice che il loro cuore è come latte avariato. Una minima quantità di aceto è sufficiente per rendere il latte acido. Nel nostro cuore non ci deve essere dell'aceto. Ma il puro latte della carità divina!

Se vogliamo amarci come i Santi in Cielo e come Gesù ci ama, dobbiamo ripetere con Gesù: «*Signore, voi in me ed io in voi*». È con la santa comunione che un tale cambiamento è possibile. Questa è il centro, il perno di questa mutua trasformazione.

Voi mi correggerete affermando che è nel Battesimo; è vero. L'Eucaristia e il Battesimo sono un solo ed unico mistero; poiché ciò che viene concesso nel Battesimo in potenza, è dato in atto nella Santa Comunione. Come la potenza è per l'atto, così il Battesimo per l'Eucarestia. Dobbiamo essere quindi Gesù Cristo. Il suo modo di pensare deve essere il nostro, nostri i suoi desideri, nostri i suoi atteggiamenti.

Se questo vale per i cristiani a maggior ragione vale per la vita religiosa. Ciò che è dato in germe nella vita secolare si sviluppa pienamente in quella religiosa. Questo il motivo per cui tra la vita secolare e quella religiosa viene a costituirsi una grande differenza.

I religiosi sono più vicini al paradiso, ma solo a condizione che siano religiosi autentici e non dei secolari. Si dà il caso che qualche religioso viva da secolare, come anche quello di autentici religiosi in spirito tra coloro che vivono nel mondo; dobbiamo essere religiosi autentici; per questo lasciamo che Gesù regni e domini in noi. Nel caso che l'amor proprio faccia capolino dobbiamo distruggerlo, poiché è il nemico di Dio.

Solo allora nelle relazioni tra il Padre e il Figlio, e del Figlio verso il Padre, l'amore paterno discende dal Padre nel Figlio e l'amore filiale sale dal Figlio verso il Padre, e senza variazione, verso coloro che lo rappresentano su questa terra.

Il Superiore partecipa della paternità divina. In me c'è in qualche modo un riflesso della paternità divina; e nel vostro amore verso di me qualcosa di simile a quello che nutrite verso Dio

le siècle. Soyons vraiment religieux ; pour cela, faisons régner et dominer Jésus en nous. Alors la personnalité, quand nous la rencontrons, nous la détruisons, car elle est l'ennemi de Dieu.

Voilà comment, dans ces relations du Père et du Fils, et du Fils au Père, l'amour paternel descend du Père sur les fils, et l'amour filial monte des fils vers le Père et, sans s'abaisser, vers ceux qui le représentent ici-bas.

Le Supérieur a quelque part à la paternité divine. J'ai en moi quelques reflets de la paternité de Dieu ; aussi, je vois que vous m'aimez d'un amour semblable à celui que vous portez à Dieu le Père. Je vois aussi avec admiration qu'une très grande charité règne parmi vous et que vous vous aimez les uns les autres de même amour que votre frère Jésus-Christ, qui est en chacun de vous.

Où est la mère de cette famille La mère, c'est Marie. C'est Jésus qui nous l'a formellement donnée sur la croix : « Voilà votre fils. » Quel fils ? -Moi-même, dit Jésus. - Mais comment ? Vous me montrez Jean. -C'est moi-même qui suis en eux ; ils sont vos fils parce que je suis en eux, ils ne font qu'un avec moi.

Et alors Marie nous reçut sur ses genoux maternels, à côté de son Jésus, si beau, si magnifique, la majesté de Dieu même, nous tout estropiés, tout contrefaits, tout malpropres que nous sommes, parce qu'elle voyait en nous la filiation divine, son Fils Jésus. Elle étend jusqu'à nous sa maternité divine, comme Dieu le Père étend sa paternité divine. Comme nous devons la regarder comme notre mère, et l'aimer comme son divin Fils l'aimait ! Voilà les divines relations qui existent dans la famille de Dieu ; C'est vrai de tous les chrétiens, mais plus encore des religieux, à qui ce mystère s'applique avec une plus grande intensité. Remercions bien le Bon Dieu de nous avoir fait cette grâce, et efforçons-nous de nous en rendre dignes par la parfaite fidélité à nos trois vœux, surtout à celui d'obéissance. (Dom GREA, 9 novembre 1894).

Padre. Prendo anche atto, con ammirazione, che anche voi vi amate di vero amore, che vi amate gli uni gli altri dello stesso amore che nutrite verso Gesù, vostro fratello, che dimora in voi.

Chi è la madre in questa famiglia? La madre è Maria. È Gesù che sulla croce ce l'ha formalmente donata: «*ecco vostro figlio*». Quale figlio? Io stesso, dice Gesù. Ma come? Indicate Giovanni. Sono io stesso che vivo in loro; sono vostri figli perché io sono in loro e sono uno con me.

Da quel momento Maria ci prende sulle sue materne ginocchia, accanto al figlio suo Gesù, così bello, così meraviglioso, la maestà di Dio in persona, e noi lì storpi, deformati, sporchi perché ci vede figli nella figliazione divina, nel suo Figlio Gesù. Stende fino a noi la sua maternità divina, come Dio il Padre la sua divina paternità. Pertanto anche noi la dobbiamo avere per madre ed amarla come il suo divin Figlio l'amava.

Queste le divine relazioni che esistono all'interno della famiglia di Dio. Tutto questo se si addice a dei cristiani ancor più a dei religiosi, poiché è a loro che questo mistero viene attribuito in modo più autentico. Dobbiamo ringraziare Dio e rendercene degni nella perfetta fedeltà ai tre voti, soprattutto quello di obbedienza.

### III

Questo il grande mistero della vita cristiana che raggiunge la sua perfezione in quella religiosa. Questo il mistero dell'unione intima, stretta, naturale, che nella nuova creazione, si instaura tra noi e Gesù. Questi è in noi. È il Padre che ce lo dona, che lo genera in noi ed è nello Spirito Santo a noi donato che l'unione raggiunge la sua perfezione.

Lo Spirito Santo altro non è che l'amore tra Dio Padre e il Figlio, tra il Figlio e il Padre, tra il Padre e noi nel Figlio, tra il Figlio e noi, tra noi e il Figlio e quindi tra noi stessi. Una stessa e medesima carità è in tutte queste relazioni. Si parla di un duplice precetto della carità: quella verso Dio e verso il prossimo; ma se si bada alla sostanza si

### III

Vous avez compris le grand mystère de la vie chrétienne, qui a sa perfection et son accomplissement dans la vie religieuse. C'est le mystère de l'union intime, étroite, naturelle à la nouvelle création, qui existe entre Jésus et nous. Il est en nous. C'est son Père qui le met en nous, qui l'engendre en nous, et le Saint-Esprit est là pour compléter cette union.

Le Saint-Esprit, c'est l'amour qui va de Dieu le Père au Fils, du Fils au Père, du Père à nous par le Fils, du Fils à nous et de nous au Fils, et de nous entre nous. C'est la même charité qui se trouve dans toutes ces relations. On dit que la charité est un précepte doublé qui regarde Dieu et le prochain ; mais substantiellement, c'est la même ardeur, le même amour, qui fait qu'on aime Dieu et qu'on aime le prochain.

Cette union, que doit-elle produire ? Notre-Seigneur compare la vie dont il est la source et qu'il fait couler en nous à la vie qui se trouve dans le cep de vigne et qui va du tronc jusqu'à l'extrémité des branches ; et il ajoute : « *Manete in me ; sicut palmes non potest ferre fructum a semetipso nisi manserit in vite, sic nec vos nisi in me manseritis* ». Vous ne pouvez rien faire sans moi. Demeurez en moi si vous voulez porter du fruit. « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis. C'est moi qui vous ai appelés à la vie chrétienne et à la perfection de la vie chrétienne. « *Elegi vos et posui vos ut eatis et fructum afferatis et fructus vester maneat*. » Malheur à la branche qui ne porte pas de fruit !

On voit souvent des branches florissantes, verdoyantes et fécondes se dessécher et se stériliser. La sève du tronc ne peut plus arriver jusqu'à leur extrémité ; elles languissent pendant quelque temps ; à la fin, elles meurent. Pourquoi Parce qu'elles ne sont pas demeurées sur le tronc. C'est l'histoire de toutes les décadences.

Comment demeure-t-on dans le Christ ? Vous entendez souvent dire que la vie religieuse consiste dans l'obéissance. C'est vrai. Pourquoi ? -Parce que l'obéissance, c'est l'amour ; c'est par l'obéissance que l'activité de Jésus passe en nous et de nous dans nos actions. Les

tratta dello stesso ardore, dello stesso amore per cui si ama Dio e il prossimo.

Quali effetti produce in noi una tale unione? Nostro Signore paragona la vita tra noi e Lui alla linfa vitale che dal tronco in cui si trova passa ai tralci; e aggiunge: «*Manete in me; sicut palmes non potest ferre fructum a semetipso nisi manserit in vite, sic nec vos nisi in me manseritis*»? Nulla potete senza di me. Porterete frutto solo se rimarrete in me. «*non siete stati voi a scegliere me, ma io voi*». sono stato io a chiamarvi alla vita cristiana e alla perfezione della vita cristiana. «*Elegi vos et posui vos ut eatis et fructum afferatis et fructus vester maneat*». Guai al tralcio che non porta frutto.

Spesso ci si imbatte in tralci rigogliosi, verdeggianti e fecondi che poi seccano e diventano sterili. Non passando più la linfa non dal tronco ai tralci, questi perdono lentamente il loro vigore per poi morire. Perché? Perché non sono rimasti attaccati al tronco. Questa la caratteristica di qualunque decadenza.

Come rimanere in Cristo? Spesso sentite dire, ed è vero, che caratteristica della vita religiosa è l'obbedienza. Perché? Perché obbedire vuol dire amare; è per l'obbedienza che l'attività di Gesù passa in noi e da noi nel nostro operare. Ciò che vien fatto obbedendo, non siamo noi a compierlo, ma Gesù. Questo il motivo per cui i santi davano molto risalto all'obbedienza. Preferirei morire piuttosto che non ubbidire. Un'azione non sanzionata né soprannaturalizzata dall'obbedienza, è un'azione che dipende unicamente da noi, non da Gesù; è opera nostra ed iniziativa nostra. Guai a quel religioso che non ama l'obbedienza, che fa solo ciò che a lui piace! Le sue opere sono sterili. I santi non si comportano in questo modo: anche le azioni più insignificanti erano fatte per obbedienza. Un grande santo, di cui non ricordo il nome, diceva: «*O morire o obbedire*»; se voglio essere vivo, non mi resta che obbedire.

Quindi solo attraverso l'obbedienza la linfa della volontà divina passa nelle nostre azioni. Quando restringiamo, quando atrofizziamo questi canali, noi non facciamo che diminuire la



actions que l'on fait par obéissance, ce n'est pas nous qui les faisons, c'est Jésus. Voilà pourquoi les saints, faisaient tant de cas de l'obéissance. Je préférerais mourir plutôt que de ne pas obéir. Une action qui n'est pas sanctionnée et surnaturalisée par l'obéissance ; est une action que nous faisons nous-mêmes, mais que Jésus ne fait pas ; elle est l'œuvre de notre propre activité, de notre personnalité. Malheur au religieux qui n'aime pas l'obéissance, qui fait ce qui lui plaît ! Toutes nos œuvres sont stériles. Les saints n'agissaient pas ainsi : ils faisaient entrer l'obéissance jusque dans leurs moindres actions. « Ou mourir ou obéir », disait je ne sais plus quel grand Saint ; et, comme je veux vivre, par conséquent, il me faut obéir.

Ainsi donc, c'est par le canal de l'obéissance que la sève de la volonté divine descend dans nos actions. Quand nous rétrécissons, quand nous atrophions ces canaux, nous diminuons d'autant la vie de Jésus en nous. Voilà pourquoi l'obéissance n'est pas seulement une loi, c'est le mystère même de l'union de l'âme avec Jésus, c'est le mystère de la vie de Jésus s'écoulant dans l'activité de l'ame. Ecoutez ces paroles de Jésus ! « *Si praecepta mea servaveris, manebit in dilectione mea, sicut et ego Patris mei praecepta servavi et maneo in ejus dilectione.* » (Jo. XV, 10). « Si vous faites ce que je vous ai commandé, vous demeurerez dans mon amour. » Si nous voulons demeurer dans son amour, nous devons faire sa volonté.

Comme l'obéissance doit nous être chère ! Quand nous obéissons, C'est Jésus-Christ lui-même qui opère nos actions ; quand au contraire, nous suivons notre propre attrait, nos actions ne sont plus celles de Jésus, elles sont stériles. Ayez une grande estime pour l'obéissance, puisqu'elle opère en vous la vie de Jésus. Ce Jésus à qui vous êtes incorporés par le Baptême et l'Eucharistie désire vous communiquer sa vie et le canal dont il se sert pour cela, c'est l'obéissance. Quand nous n'obéissons pas, nous atrophions la vie de Jésus en nous. Il nous faudra répondre de cette grâce ; Jésus nous accusera de n'avoir pu se développer et vivre en nous. Quelle responsabilité pour une âme, qui, communiant

vita di Gesù in noi. Questo il motivo per cui l'obbedire non è tanto una legge, ma il mistero stesso dell'unione dell'anima con Gesù, è il mistero della vita di Gesù che diventa agire nell'anima. Queste le parole di Gesù: «*si praecepta mea servaveris, manebit in dilectione mea, sicut et ego Patris mei praecepta servavi et maneo in ejus dilectione*». Se farete quel che vi comando rimarrete nel mio amore. Per rimanere nel suo amore dobbiamo fare la sua volontà.

Ecco perché dobbiamo tanto tenere all'obbedienza! Quello che noi facciamo obbedendo è lo stesso Gesù Cristo a compierlo in noi; quando invece operiamo per nostro tornaconto, non è più Gesù che opera e le nostre azioni sono sterili. Abbiate una grande stima per l'obbedienza, perché è la vita di Gesù in voi. Quel Gesù che a cui siete incorporati in forza del Battesimo e dell'Eucaristia desidera comunicarvi la sua vita e il canale di cui si serve per comunicarla è l'obbedienza. Non obbedire vuol dire atrofizzare la vita di Gesù in noi. Siamo responsabili di fronte a questa grazia; Gesù ci chiederà conto del perché non è potuto crescere e vivere in noi. Veramente grande è la responsabilità di quell'anima che, accostandosi ogni giorno alla comunione, rimane tiepida e languida! L'intorpidirsi dell'obbedienza porta all'intorpidimento dell'amore. Perché Gesù viva in noi, bisogna che regni in noi, è necessario che facciamo solo la sua volontà. È necessario combattere fino a riportare vittoria; senza dubbio ci saranno cedimenti passeggeri; importante non acconsentire mai all'allontanamento di Gesù da noi.

A questo punto potete ben rendervi conto del perché di tanta severità da parte di qualche dottore, in particolare di S. Alfonso de Liguori, riguardo ai religiosi infedeli.

«*Quando un religioso mi chiede di uscire dall'ordine, glielo concedo; ma così facendo so di consegnargli un passaporto per l'inferno*». Non sono parole mie, ma di S. Alfonso, il dottore più preciso e moderato in teologia morale. Cosa facile da spiegarsi. Basta pensare all'ingiuria che facciamo nei confronti di Dio, allorquando dopo avergli donato tutto, ci

tous les jours, reste tiède et languissante ! Le refroidissement de l'amour vient du refroidissement de l'obéissance. Pour vivre de Jésus, il faut qu'il domine en nous, il faut que nous n'ayons pas d'autre volonté que la sienne. C'est un combat continue ! mais il faut que ce combat soit une victoire ; sans doute, on essuie des défaites passagères ; il ne faut jamais arriver au consentement final de la défaite de Jésus en nous.

Vous comprenez maintenant la sévérité de certains docteurs en particulier, Saint Alphonse de Liguori, au sujet des religieux infidèles.

« Quand un religieux me demande de quitter l'ordre, je le lui accorde ; mais c'est un passeport pour l'enfer que je lui donne. » Ce n'est pas moi qui le dis ; c'est Saint Alphonse, le docteur le plus exact et le plus modéré de la théologie morale. Cela se comprend. Quelle injure ne fait-on pas à Dieu, quand, après lui avoir tout donné, nous reprenons ce don pour ne lui en laisser qu'une partie ? Quand, après avoir fait le vœu d'être parfait, ou ne veut plus l'être Une fois qu'on a voué la perfection, on ne peut plus se contenter d'un état moindre pas plus que l'on ne peut se contenter de l'état naturel après que Dieu nous a élevés à l'état surnaturel. C'est ce que disait Jules Simon : « Oh ! le surnaturel, c'est bien beau ; mais moi, je me contente de l'ordre nature ! » Non, non, on n'a plus le droit de rester dans l'ordre nature ! puisque Dieu nous a élevés au surnaturel. De même, on ne peut plus se contenter d'un état imparfait quand Dieu nous a appelés à la perfection

Remercions Dieu de la grâce qu'il nous a faite, mais comprenons en même temps la responsabilité qu'elle nous impose. Il n'est pas nécessaire de quitter la religion pour être infidèle, il suffit d'altérer l'obéissance. Oh ! Vivons dans une obéissance continuelle et parfaite ! C'est si facile pour nous. Nos Supérieurs sont là, la règle est là pour nous donner à toute heure l'obéissance Vous connaissez que vous avez la vie de Jésus en vous si vous ne faites rien sans le sceau de l'obéissance, et vous reconnaîtrez que vous êtes de fidèles obéissants si vous êtes

riprendiamo il dono fatto, lasciandogliene solo una parte. Quando dopo aver fatto il voto di essere perfetti, non vogliamo più esserlo. Una volta scelta la perfezione non ci si può più accontentare della mediocrità, come non ci si può più accontentare dello stato naturale una volta che Dio ci ha elevati allo stato soprannaturale. Questo sosteneva Jules Simon: «*Oh! il soprannaturale è certamente bello, ma mi accontento dell'ordine naturale*»! No, no; avendoci Dio elevato all'ordine soprannaturale, non abbiamo il diritto di rimanere in quello naturale. Avendoci Dio pertanto chiamati alla perfezione, non possiamo accontentarci dello stato imperfetto.

Dobbiamo ringraziare Dio della grazia concessaci, ma anche prendere coscienza della responsabilità che ne deriva. Per essere infedeli non è necessario rinunciare alla scelta religiosa, basta edulcorare l'obbedienza. Oh! facciamo sì che la nostra obbedienza sia continua e perfetta! Per noi è facile. Dobbiamo solo obbedire ai Superiori e alla Regola. Saprete di avere la vita di Gesù in voi nella misura in cui nulla farete senza il sigillo dell'obbedienza, come anche che sarete fedeli obbedienti se indifferenti di fronte alla diversità delle obbedienze a voi richieste e se con gioia accetterete il rifiuto per un permesso da voi espresso. A tanto dobbiamo arrivare. È il compito di tutta una vita. Oh! beati noi se un giorno potremo dire a Gesù: «*ho obbedito, ho fatto la tua volontà, sono rimasto nel vostro amore*».

La dottrina sopra esposta, la vostra unione con Gesù Cristo, che sta a fondamento delle relazioni di Dio in noi e di noi in Dio, per metterne in risalto lo stretto legame con il mistero della pratica della vita religiosa vissuta nell'obbedienza.

#### IV

«*Manete in me, et ego in vobis*». – rimanete in me ed io in voi, perché possa operare in voi. L'unione tra la nostra volontà e quella di Gesù altro non è che l'amore. Ora l'amore si identifica con la volontà. Dobbiamo far sì che la volontà di Gesù sia la nostra. La volontà di Gesù

indifférents aux diverses obédiences qui peuvent vous être données, et si vous acceptez avec une égale joie, le refus d'une permission demandée. Il faut arriver là. C'est le travail de la vie entière. Oh ! comme nous serons heureux si un jour nous pouvons dire à Jésus : « J'ai été obéissant, j'ai accompli votre volonté, je suis demeuré dans votre amour ».

Voilà comment ces doctrines que je vous exposais, comment cette union de notre âme avec Jésus-Christ, qui fait le fond des relations de Dieu à nous et de nous à Dieu, a une liaison étroite avec le mystère pratique de la vie religieuse qui est l'obéissance.

(Dom GREA. Saint Antoine, 9 novembre 1894).

#### IV

« *Manete in me, et ego in vobis.* » - « Demeurez en moi et moi je demeurerai en vous », pour y opérer les mouvements de votre volonté. L'union de notre volonté avec celle de Jésus se fait dans l'amour. Or, l'amour et la volonté, c'est tout un. Que la volonté de Jésus devienne notre volonté ! La volonté de Jésus devient notre volonté par l'amour, c'est l'amour qui fait de la volonté de Jésus et de la nôtre une seule volonté. Voilà le grand mystère de l'obéissance. Aussi l'obéissance ne nous est-elle pas présentée comme une loi et comme une règle, mais comme l'objet de notre amour. C'est par l' a m o u r que nous allons à Dieu, et l'amour c'est la volonté. On ne peut pas aimer Dieu si on n'aime pas sa divine volonté. Or, c'est l'obéissance qui nous manifeste la volonté de Dieu. Que notre obéissance soit donc un acte d'amour continuel ! Que l'amour soit l'impulsion en même temps que la joie de notre obéissance !

Mais l'obéissance rencontre la nature. Pour obéir à la volonté de Dieu, pour unir notre volonté à la sienne, il faut nous détacher de nous-mêmes. Immolons-nous par amour, tranchons ces fibres vivaces qui retiennent encore notre propre volonté, faisons entrer le glaive pour sacrifier tout ce qui s'oppose au règne parfait de Jésus dans nos âmes. Ou obéir, ou aimer ou mourir. Alors nous pourrons réciter en toute vérité l'oraison dominicale : « Notre

diventa la nostra amando, è l'amore infatti che fa sì che la volontà di Gesù e la nostra sia una sola volontà. In questo consiste il grande mistero dell'obbedienza. In questo modo l'obbedienza non si identifica con la legge e con la regola, ma con l'oggetto del nostro amore. Solo l'amore ci unisce a Dio e l'amore è la volontà. Ma è nell'obbedire che facciamo la volontà di Dio. Sia pertanto il nostro obbedire un perenne atto d'amore! L'amore sia nello stesso tempo la molla e la gioia del nostro obbedire!

L'obbedire deve fare i conti con la natura. Per fare la volontà di Dio, per uniformare la nostra volontà alla sua, dobbiamo rinunciare a noi stessi. Immoliamoci per amore, recidiamo quelle forti fibre che ancora ci legano alla nostra volontà, brandiamo la spada per eliminare quanto ancora fa resistenza al perfetto regno di Gesù in noi. O obbedire, o amare o morire. Solo allora potremo coerentemente recitare la preghiera di Gesù: «Padre nostro che sei nei cieli». Padre nostro: un unico Padre tra Gesù e noi. «Sia fatta la tua volontà». Dobbiamo recitare questo con grande enfasi.

Questo mistero d'amore, questa unione di cui abbiamo parlato ha il suo fondamento nell'obbedienza. La nostra gioia sia nell'obbedire. Quando andiamo in cerca di obbedienze gradevoli, quando ci mettiamo a discutere se una cosa ci piaccia o meno, cadiamo nella malinconia e nella tristezza, nulla vi è di più triste di un religioso che si metta a disquisire se una certa obbedienza sia più o meno gradevole. Dio vuole che si doni con gioia, cioè con amore e l'amore sta nell'obbedire. Se obbediamo, amiamo; tutto il resto ci deve lasciare nell'indifferenza. Oppure come dice il martire S. Ignazio: i tormenti dell'inferno cadano su di noi. Anche se siamo in balia delle persecuzioni, anche se la nostra reputazione viene infangata con la calunnia, dobbiamo essere beati, perché è per noi l'ultima beatitudine: «*beati voi quando si dirà ogni sorta di male contro di voi*». Solo allora potremo dire di amare Dio. Ah! Quando l'ubbidire ci risulta facile, quando è secondo il nostro gusto rischiamo di cadere nell'illusione e di seguire il

Père qui êtes aux Cieux. » Notre Père : le Père commun de Jésus-Christ et de nous. « Que votre volonté soit faite ! », avec quelle ardeur nous devons dire cela !

Tout ce mystère d'amour, toute cette union dont nous avons parlé, repose sur l'obéissance. Faisons donc notre bonheur d'obéir. Quand nous cherchons des obédiences agréables, quand nous discutons si les commandements nous plaisent ou nous déplaisent, on tombe dans la mélancolie et la tristesse. Rien n'est triste comme un religieux qui discute si un commandement est ou non à son goût. Dieu veut qu'ou lui donne avec joie, c'est-à-dire avec amour, et l'amour se trouve dans l'obéissance. Obéissons et aimons ; après cela, soyons indifférents à tout le reste. Que les tourments de l'enfer tombent sur nous comme dit le martyr Saint Ignace ; que nous soyons en butte à toutes les persécutions, que notre réputation soit déchirée par la calomnie, nous sommes heureux, nous avons la dernière béatitude : « Bienheureux êtes-vous quand on dira du mal de vous. » Nous sommes surs d'aimer Dieu. Ah ! quand l'obéissance est facile, quand le commandement est à notre goût, on peut craindre l'illusion, on peut craindre de suivre sa propre volonté ; mais quand on est dans l'adversité, et dans l'humiliation, on est sûr de suivre le pur amour de Dieu.

C'est là qu'il nous faut arriver. Il faut que l'amour de Dieu règne dans nos cœurs. Consultons-le sans cesse, demandons-lui si ce que nous faisons lui est agréable, que notre regard rencontre sans cesse son regard.

Voilà le mystère de la vie chrétienne et de la vie religieuse. Il se résume dans l'obéissance des saints, dans l'obéissance pratiquée par amour.

*(Dom GREA. Saint Antoine, 10 novembre 1894).*

nostro personale interesse; mentre quando è a noi contrario, umiliante siamo sicuri di stare nel vero amore di Dio.

Questa la meta che dobbiamo raggiungere. L'amore di Dio deve regnare nei nostri cuori. Consultiamolo in continuazioni, chiediamogli se quanto stiamo facendo è a Lui gradito, il nostro sguardo si specchi sempre nel suo sguardo.

In questo consiste il mistero della vita cristiana e della vita religiosa. Si può riassumere nell'obbedire dei santi, nell'obbedienza praticata per amore.

*(dom Gréa. S. Antoine 6 – 10 novembre 1894)  
cf La Voix du Père pagg. 81- 87*